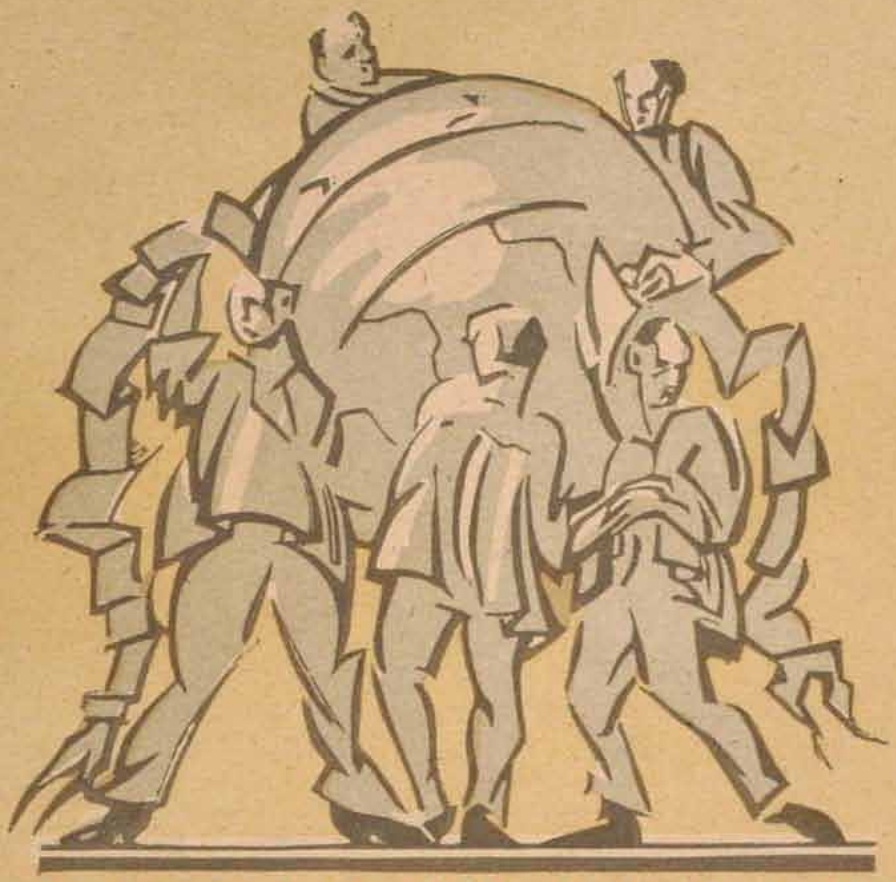


РЕВОЛЮЦИОННАЯ

МОСКВА

ТРЕТЬЕМУ

КОНГРЕССУ

КОММУНИСТИЧЕСКОГО

ИНТЕРНАЦИОНАЛА

1-я Образцовая типография. Москва. 1921 г.

MOSCOU REVOLUTIONNAIRE

IIIème Congrès de l'Internationale Communiste (Komintern),
Moscou, imprimé et composé aux ateliers du Vhutemas 1921, in-folio 37x26cm, titre, frontispice, 10 pp de texte, 3 ff non chiffrés et 101 planches (planche 70 numérotée par erreur 69), en feuilles sous portefeuille imprimé de l'éditeur et étui moderne de protection (Devauchelle).
Texte de H. Ovciannikov
Page 1 et 2 index des planches en russe, français, allemand et anglais
Planches exécutées en eau-forte, lithographie, bois gravé, linogravure, ,photolithographie par les élèves des Vhutemas.
Couverture typographique en rouge et noir.
Oeuvres des professeurs et des élèves parmi lesquels : A.Deineka, V.Favorsky, A.Gontcharov, E.Chestopalova, A. Oussatchev.
Les participants étant restés anonymes, il n'a été possible d'identifier que quelques uns, par recoupement avec d'autres publications.

PROLETARIER ALLER LÄNDER VEREINIGT EUCH!
PROLÉTAIRES DES TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS!
ПРОЛЕТАРИИ ВСЕХ СТРАН, СОЕДИНЯЙТЕСЬ!
PROLETARI DI TUTTI PAESI, UNITEVI!
WORKERS OF THE WORLD, UNITE!

ДЕЛЕГАТУ ТРЕТЬЕГО КОНГРЕССА КОММУНИСТИЧЕСКОГО ИНТЕРНАЦИОНАЛА

МОСКОВСКИЙ СОВЕТ Р.К. и К.Д.

N

РЕВОЛЮЦИОННАЯ МОСКВА

—

ТРЕТЬЕМУ

КОНГРЕССУ

КОММУНИСТИЧЕСКОГО

ИНТЕР-НАЦИО-НАЛА

ИЗДАНИЕ
МОСКОВСКОГО СОВЕТА MCMXXI

КОМПОЗИЦИИ
И РИСУНКИ
ИСПОЛНЕНЫ
ГРАФФАКОМ
ВХУТЕМАСА

МОСКВА 1921

Офорт, литография, ксилография,
гравюра на линолеуме и фотомеханика, работа
Графическо-печатного факультета Московских Высших
Государственных Художественно-технических мастерских.

Текст написан *Н. Овсянниковым.*

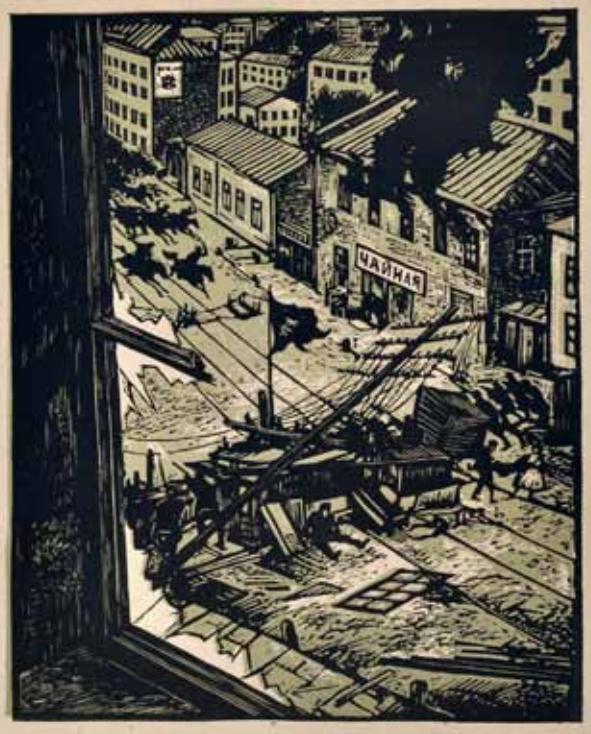
СТАРАЯ
МОСКВА

Auteurs identifiées :

Page de titre : A. Oussatchev Linogravure (La Flamme d'Octobre p.69, Vhutemas p.769)
Frontispice : A. Gontcharov : Le Kremlin, les Portes Nikolski Eau-forte 352x262mm (Vhutemas p.769)
PL 25 : E. Chestopalova : La Barricade pendant la Révolution de 1905 linogravure en deux couleurs (Vhutemas p.770)
Pl 46 : l'immeuble des Vkhutemas ; Ecole Supérieure des Beaux Arts, rue Miasnitskia linogravure 260x355mm. Vhutemas p.768
PL 51 :Vladimir Favorsky : Le Kremlin La salle de Swerdloff 1921 Bois Gravé(La Flamme d'Octobre p.93, Vhutemas p.768)
Pl 67 : A. Deineka : Dans l'atelier de teinturerie Lithographie

Dès 1918 le vieux système académique est aboli et remplacé par une organisation libre et démocratique les Vhutemas (ateliers d'art et d'art appliqué), qui seront les véritables creusets du constructivisme ; en 1921, les élèves décident , à l'occasion du troisième de l'Internationale Communiste (Komintern)d'envoyer à chaque membres du congrès un portfolio contenant un échantillon de leurs meilleurs travaux ; ainsi naquit « Moscou Révolutionnaire », premier manifeste imprimé du nouvel art soviétique.
Cet album, fruit d'un travail collectif des membres de faculté des Arts Graphiques des Vhutemas présente la ville de Moscou aux délégués du Komintern venus des quatre coins du monde dans une approche nouvelle et surprenante.
L'album ne constitue pas en effet un guide touristique, mais une enquête approfondie sur les lieux d'architecture de la Moscou Révolutionnaire dans ses accomplissements sociaux, industriels et artistiques. Ses diversités d'approches, de points de visions, de techniques font apparaître une ville foisonnante d'énergie et d'enthousiasme.
« Depuis le mois d'avril, la Faculté d'arts graphiques a reçu une commande d'albums pour les participants du IIIème congrès du Komintern, ce qui a permis aux étudiants de se familiariser avec la production .
Durant deux mois et demi, les étudiants et leurs professeurs ont réalisé pour le congrès un album ,de 100 dessins reproduits par procédé lithographique sur linoléum, par eau-forte ou photomécanique, ainsi que quatre affiches lithographiées. Au mois de juin, une fois le travail terminé, les étudiants sont partis en vacances. »
Vhutemas tome II, p.745-746
Aucun exemplaire trouvé en bibliothèque
Bibliographie :
-*The Great Utopia Guggenheim New York 1992 p.283-294 : la planche de Deineka représentant l'immeuble des Vkhutemas est reproduite p.290 n°10.*
-*S . Khan-Magomedov : Vhutemas Moscou 1920-1930 Paris, Editions du Regard, 1990*
-*La Flamme d'Octobre, Art et Révolution, Cercle d'Art 1977 ; p.93*
-*J.L. Cohen, M. de Michelis, M. Tafuri : La ville. L'architecture URSS 1917-1978, l'Equerre 1979*

Баррикада на Долгоруковской ул. 1905 г.
Barricade de la rue Dolgorouikowsky. Emeute de 1905.



Баррикада на Пресне
Barricade de la rue Presnja

Манифестация.
Manifestation.

На Красной площади.
A la place Rouge.

Московский Совет и памятник Советской Конституции
Sowjet de Moscou et monument de la Constitution des Sowjets.

Вена.
Le Comité Exécutif Central.

Высшие художественно-технические мастерские, Мясницкая.
Ecole supérieure des beaux-arts, rue Miasnitskaïa.

Кремль. Свердловский зал.
Kremlin. La salle de Sverdlov.

Всеобуч.
Instruction militaire générale.

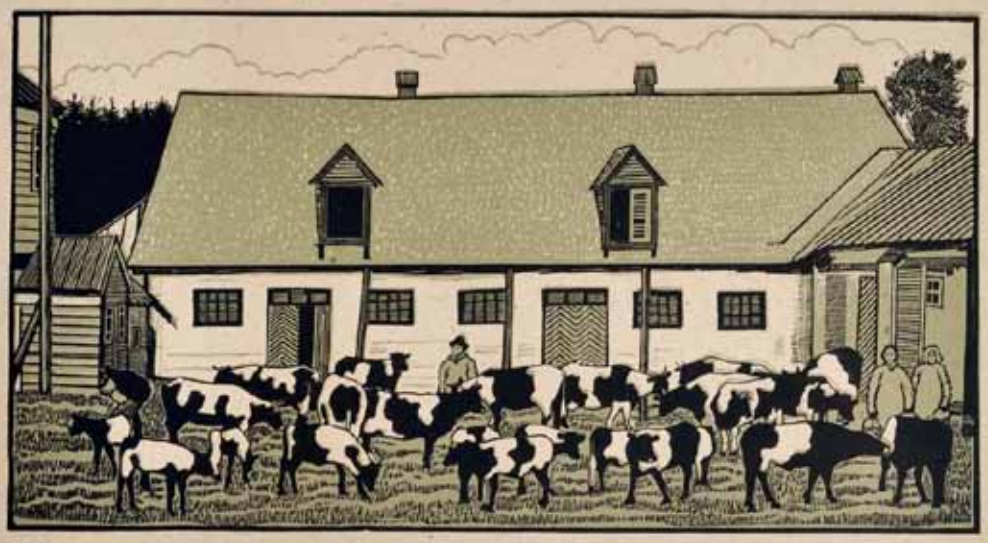
Общежитие Красных летчиков.
Maison communale des Aviateurs Rouges (ci-devant Palais Petrovsky).

Перед полетом.
Au départ.

Государственная Трехгорная мануфактура. В красильной.
Usine textile d'Etat de Tveiguorny. Teinturerie.

Матвацкой завод.
Usine mécanique à Mozaïsk.

Субботник.
Travaux publiques du samedi. (Subbotnik).



В радиоскотном совхозе.

Dans une économie des Soviets

Traduction de la préface :

Moscou eut le grand honneur de devenir le berceau de l'Internationale Communiste, née entre les murs de l'ancien Kremlin pendant la tempête de la grande révolution russe. Le premier congrès, en mars 1918, se tint dans le bâtiment du Comité exécutif central des Soviets, immeuble construit au XVIIIe siècle pour le Sénat de Moscou par Catherine II, princesse allemande provinciale, portée au trône russe par la « noblesse » russe, ayant enjambé sur son chemin vers le trône le cadavre de son mari Pierre III. Les deuxième et troisième congrès ont eu lieu dans un grand palais du Kremlin où les souverains russes venaient de Saint-Pétersbourg pour un « couronnement sacré » et où Nicolas le Dernier aimait prier avec « son peuple ».

Beaucoup de siècles sont passés sur Moscou avant que de la propriété d'un boyard nommé Koutchka, ce qu'elle elle était au XIVe siècle, elle se transforme en capitale d'une révolution mondiale. A plusieurs reprises, depuis les steppes du sud, les Tartares à cheval l'envahirent et la brûlèrent sans pitié. Pendant le féodalisme, elle devint le centre des intrigues et de la lutte pour le trône princier moscovite. Elle dévasta et pilla le Grand Novgorod, l'ancienne démocratie des assemblées bourgeoises. Derrière les murs en briques du Kremlin, construits par des architectes italiens, les grands ducs moscovites « assemblèrent la terre russe », substituant le drapeau jaune de l'absolutisme tsariste à la division féodale. Sur la place des exécutions publiques, au milieu de la Place Rouge, devenue désormais le cimetière honorifique des héros de la révolution prolétarienne et le lieu favori des manifestations ouvrières, à l'époque d'Ivan le Terrible et de Pierre le Grand, ont eu lieu des milliers de meurtres généralisés et d'exécutions cruelles de boyards féodaux, commis afin de renforcer le trône des monarques russes pour les 400 années à venir. Le meilleur monument de l'époque d'Ivan le Terrible, le temps où la Russie était plus l'Asie que l'Europe, est l'Église de Saint-Basile, combinant avec originalité les caractéristiques du Moyen-Age italien et de l'Orient byzantin. Tout près, sur la place des exécutions publiques, pendant le règne du tsar Alexis, deuxième de la dynastie des Romanov, périt Stepan Razine, chef d'une révolte populaire contre le tsar et les boyards, écartelé lors d'une exécution atroce. C'est là encore que, sous le règne de Pierre le Grand, des *strelets* indociles laissèrent leurs têtes.

Trois cents ans avant les révolutions de 1905 et 1917, Moscou subit une révolution grandiose, qui dura sept ans, connue sous le nom de « Temps des Troubles ». De grands féodaux, des hobereaux et des boyards fonciers, des marchands, des cosaques libres se succédaient au pouvoir en fonction du rapport des forces des factions belliqueuses dans cette guerre civile. En même temps, le pays subit une intervention étrangère. Les rois polonais et suédois n'avaient rien contre le pillage de Moscou et, si possible, sa conquête. Cette révolution s'acheva par la victoire des marchands et d'une noblesse aisée, portant au trône russe la dynastie des Romanov.

Après les réformes de Pierre le Grand et la fondation de Saint-Pétersbourg, Moscou perdit son rôle de centre politique, mais conserva son importance commerciale, étant demeurée le foyer d'une noblesse foncière. Une grande partie des manoirs où siègent de nombreuses institutions soviétiques, orphelinats et maisons de repos, furent construits par la noblesse moscovite pour ses besoins personnels au XVIIIe et au début du XIXe siècles. Nos kolkhozes, nos maisons de santé et de vacances aux environs de Moscou se situent dans les propriétés des familles les plus nobles et les plus riches, qui servaient à leurs propriétaires de datchas et de lieux de divertissements campagnards, jusqu'au ballet de serfs et la chasse.

Moscou n'est devenue un grand centre industriel qu'à la fin du dernier siècle. La base de l'industrie russe et moscovite apparut dans les provinces voisines de Vladimir et de Kostroma au début du XVIIIe siècle. Beaucoup de serfs et de domestiques de ces provinces ont fondé de petits ateliers où ils travaillaient avec les leurs et leurs camarades sur deux ou trois machines artisanales, apportant ainsi à leurs maîtres un profit significatif. A l'abolition du servage par Alexandre II en 1861, à cause de la disparition de l'économie de subsistance et du passage du pays à l'économie capitaliste, l'industrie textile à Moscou était assez développée. L'introduction de techniques plus modernes, la construction de nouvelles lignes de chemins de fer, l'annexion de l'Asie centrale, du Caucase, la pénétration du capital russe en Perse, ont assuré l'expansion de l'industrie textile de Moscou. Autour de cette activité industrielle, de nouvelles productions firent également leur apparition. A Moscou, dans ses environs et dans toute la région, des usines de construction de wagons de chemins de fer, des usines mécaniques, des tanneries, etc., reliées par un grand réseau de chemins de fer aux provinces les plus éloignées, ont fait de la région de Moscou l'une des plus importantes régions industrielles russes. A l'époque de l'économie de subsistance, cette région pouvait se nourrir elle-même. Mais avec le développement des fabriques et des usines, la région de Moscou ne pouvait pas exister sans importer du pain du sud et de l'est. D'où une grande crise agro-alimentaire. D'où les nombreuses tentatives des contre-révolutionnaires de couper Moscou de l'Ukraine et de la Sibérie afin de vaincre par la faim le prolétariat révolté.

Malgré le grand développement industriel de la région de Moscou, la classe ouvrière est toujours très liée à la campagne, ce qui n'existe plus dans d'autres régions où prédomine l'industrie lourde. La classe ouvrière moscovite n'est pas née en ville, elle a grandi à la campagne. Une petite exploitation agricole tombant en ruines, le pouvoir de l'aristocratie foncière et l'exiguité des parcelles dont elle était propriétaire l'ont poussée aller travailler à l'usine. Elle s'est trempée dans un chaudron manufacturier, elle est devenue prolétariat, mais toujours avec un pied à la campagne avec laquelle elle est liée par son cordon ombilical. D'où certaines particularités : un paysan de l'industrie moscovite, ayant besoin d'un salaire supplémentaire, ayant ainsi fréquenté la ville et travaillé à l'usine, est plus développé et révolutionnaire qu'un Ukrainien. Il saisit la révolution avec les mains et les dents. Aucun général contre-révolutionnaire ni bandit anarchiste n'a pu approcher la région de Moscou à moins de 500 verstes (533 km). Le général Denikine s'est cassé les dents sur sa frontière, mais n'avait pas rencontré trop de difficultés pour envahir l'Ukraine juste avant. Par contre, le prolétariat de Moscou, avec toute sa dévotion à la révolution et son héroïsme, cède un peu le pas au prolétariat de Saint-Pétersbourg, métallo-qualifié, dans sa capacité d'organisation ; ce qui ne l'a pas empêché de marcher du même pas et parfois devant lui dans les 15 dernières années.

Des grèves surprises entraînant le bris de machines et la dévastation de stocks d'usines se produisirent à Moscou dans la première moitié du dernier siècle. A la fin des années mille huit cent soixante, des personnalités hors du commun, avec un tempérament révolutionnaire et une conscience de classe, apparaissent dans le milieu des tisseurs. Parmi ces précurseurs de l'activité communiste moderne, les plus connus sont Petr Alleseev, Agapov et d'autres. Le mouvement socialiste organisé à Moscou date du début des années 90 du dernier siècle, quand les premiers marxistes russes ont commencé leur propagande systématique au sein des usines. Ce mouvement a pris immédiatement les proportions d'un mouvement révolutionnaire ; ce n'est qu'en raison de fréquentes arrestations, surtout à l'époque de Zoubatov, chef connu de la police judiciaire, que cette forme spécifique russe de révisionnisme connut de temps à autre une diminution de son activité, mais jamais pour longtemps. Avec la division du RSDRP *(Parti social-démocrate des Travailleurs de Russie)* en majorité révolutionnaire et minorité conformiste, Moscou a toujours suivi les bolcheviques et est devenue leur citadelle. Il y a deux ans [en 1923], le Comité moscovite du RSDRP a fêté ses 25 ans. La moitié des fondateurs de l'organisation moscovite est toujours en bonne santé et occupe de hauts postes soviétiques. L'autre moitié est morte dans la toundra de la Sibérie et au bagne tsariste. Leurs élèves prolétaires sont le cœur de notre Parti.

Moscou au XXe siècle vit une deuxième révolution. Le prolétariat de Moscou joua un rôle clé en 1905. Le manifeste pour la convocation du Parlement (*Gosudarstvennaya Duma*) fut arraché à Nicolas II par une grève générale commencée par des ouvriers moscovites. L'idée du pouvoir des Soviets est née lorsque le mouvement présidait le comité des députés ouvriers moscovites et celui de Saint-Pétersbourg. Un bon observateur aurait pu sentir déjà à l'époque qu'une nouvelle forme d'organisation de la classe ouvrière était en train de naître, que le Soviet des ouvriers, comme organe de la dictature du prolétariat, était plus accompli qu'un parlement « démocratique » - organe dictatorial de la bourgeoisie. La première révolution russe a prophétiquement trouvé les formes que prendrait sa Grande sœur cadette, la deuxième révolution russe, et par la suite la révolte du prolétariat mondial.

Cela se sentit surtout en décembre 1905 lorsque tout le prolétariat de Moscou se révolta contre le tsar et couvrit les rues de barricades. La bourgeoisie libérale et l'intelligentsia, satisfaites par la Constitution promise et affolées par la dimension du mouvement prolétarien, renièrent la révolution et livrèrent la classe ouvrière à l'artillerie tsariste. Pendant deux semaines les ouvriers moscovites, sous la direction de leur Soviet et du Parti Communiste, dénommé à l'époque RSDRP, luttèrent contre la Garde et l'artillerie. Beaucoup de responsables politique soviétiques étaient à l'époque membres du Comité Moscovite du Parti. Tous ont été soit responsables, soit organisateurs, soit militants ordinaires de la révolte ouvrière. La lutte la plus acharnée eut lieu à la Krasnaya Presnya. Alors que toute la ville était déjà occupée par les troupes militaires, les ouvriers de la manufacture Trekhgornaya et de l'usine de sucre de Schmidt refusèrent de déposer les armes. Il fallut assiéger et bombarder le quartier, dont la moitié fut incendiée par l'artillerie tsariste. Le prolétariat moscovite paya sa tentative d'accélérer la roue de l'histoire par des centaines de morts sur les barricades et de fusillés sur la glace de la Moskova et des milliers des morts dans les prisons tsaristes. Le journal de l'intelligentsia libérale « Russkie Vedomosti » acclama le général-gouverneur Doubasov, pour avoir écrasé la révolte moscovite armée.

1905 a montré que la révolution russe peut vaincre uniquement en tant que révolution ouvrière. La guerre impérialiste *(i. e. la Première guerre mondiale)* a trouvé la classe ouvrière moscovite abattue et exsangue. Cependant, malgré sa division et l'absence d'une quelconque organisation politique et professionnelle, malgré aussi la trahison de beaucoup de chefs, la classe ouvrière était dépourvue de chauvinisme et de social-patriotisme. Les ouvriers n'ont manifesté aucune hésitation et ont pris immédiatement une position anti-militariste « défaitiste ». Mais en raison de leur moindre capacité d'organisation par rapport aux prolétaires pétersbourgeois, les ouvriers moscovites n'étaient pas été organisés pour jouer un rôle prépondérant dans la révolution de février de 1917. Malgré cela ils ont réussi à soutenir la victoire des ouvriers pétersbourgeois, renversant en l'espace d'une journée leurs anciens responsables et s'organisant autour de leurs deux Soviets des députés d'ouvriers et de soldats. Comme partout, au début les Soviets ont été renversés par les conformistes mencheviques et les sociaux-révolutionnaires, mais le prolétariat moscovite réussit malgré cela à les contrôler.

Vers septembre déjà, après la défaite du complot de Kornilov/Kerensky, toutes les illusions démocratiques prirent fin dans le milieu du prolétariat. Le Soviet des députés d'ouvriers fut pris par les bolcheviques et élit Nogine comme président, remplacé par la suite par Pokrovsky, Smidovitch et Kamenev. La majorité de la population moscovite prit fait et cause pour la révolution prolétarienne. Lors du vote aux assemblées des quartiers selon les règles de la proportionnalité, les communistes gagnèrent 51% des voix. Ils furent majoritaires dans tous les quartiers, sauf le quartier central. La même situation, mais dans une proportion plus élevée, se produisit lors des élections à l'Assemblée Constituante. Sur la région de Moscou, sept personnes sur dix étaient communistes.

La révolution d'octobre à Saint-Pétersbourg s'est déroulée tranquillement et sans effusion de sang. Une lutte farouche y éclata une semaine plus tard, lors de la tentative de Kerensky, avec l'appui de quelques régiments cosaques, d'occuper la ville révoltée. Le Moscou des prolétaires et des soldats a dû dès le début entrer dans une guerre civile sanglante contre les « junkers » et l'assemblée de la ville (centrale) présidée par les sociaux-révolutionnaires de droite. Les élèves des écoles militaires, quelques centaines de soldats et des étudiants bourgeois se réunirent autour de l'assemblée de la ville, devenue centre des toutes les forces contre-révolutionnaires et dernier refuge de la bourgeoisie désarçonnée. Le Comité Moscovite du RKP et le Soviet Moscovite des députés d'ouvriers envoyèrent au combat des soldats et des ouvriers et, après une semaine de batailles sanglantes, forcèrent les troupes bourgeoisies à capituler. Les combats eurent lieu principalement au centre-ville occupé par les junkers. La station téléphonique, les places du Théatre et Voskresenskaya, la rue Nikolskaya, la Place Rouge, les Portes Nikitskie, le boulevard Tverskoy, les ruelles menant au Soviet de Moscou (l'ex-maison du général-gouverneur), la rue Povarskaya, Arbat, Ostojenka – voici les principaux lieux des batailles. Afin d'accélérer le déroulement des combats et de diminuer le nombre des victimes, le Soviet eut recours à l'artillerie. Lors de ces batailles plusieurs centaines de prolétaires sont morts, ils sont enterrés sur la Place Rouge, près du mur du Kremlin, dans une fosse commune.

La révolution prolétarienne a été très dure pour les ouvriers et les paysans mais ses acquis sont colossaux et prolifiques. Pour énumérer tout ce dont la classe ouvrière s'est débarrassée et ce qu'elle a immédiatement réussi à construire dans l'atmosphère de la guerre civile et du déclin de la vie industrielle qu'elle a causé, il faudrait des volumes entiers de recherches historiques. Sans parler des profondes transformations intérieures, le pinceau du peintre ne peut toucher que des changements extérieurs de la vie quotidienne. L'un des premiers actes du Soviet de Moscou après la victoire d'octobre fut le transfert de la maison de la noblesse moscovite aux syndicats. Les ateliers typographiques des journaux bourgeois ont été utilisés, après confiscation, pour les besoins de la classe ouvrière. Les restaurants et cafés se sont transformés en cantines soviétiques gratuites, dont le nombre total atteint 2 330 et dans lesquelles 1 083 922 personnes ont mangé pendant l'année en cours. Les théâtres ont cessé de servir la bourgeoisie et sont devenus la propriété des masses laborieuses. Les musées privés et les galeries d'art de marchands-mécènes, ayant acquis le statut de propriété étatique, sont devenus accessibles à tous. Les hôtels particuliers de l'aristocratie et des marchands abritent désormais des établissements pour enfants et d'autres institutions soviétiques. Les immeubles anciennement loués se sont transformés en maisons-communes d'ouvriers. La crise de la construction empêche toujours l'utilisation des lots de terrain libérés de maisons détruites qui enlaidissaient les rues de Moscou. Les manoirs et châteaux des propriétaires à la campagne sont devenus kolkhozes ou maisons de repos et 56 maisons de santé de haut standing où l'année passée quarante mille travailleurs sont descendus. L'ouvrier est le maître de sa capitale et de tout le pays. Il se sent ainsi partout quel que soit l'endroit.

Le pouvoir des Soviets est ferme et immuable. La classe ouvrière et les travailleurs le soutiennent fermement. Sur 1200 députés élus au Soviet de Moscou en 1920 par toute la population travailleuse sur la base d'un suffrage presque universel (selon la Constitution soviétique seules les personnes ayant exploité le travail d'autrui en sont exclues), les mencheviques avaient 40 sièges, les élus sans appartenance à un quelconque parti 100 et les communistes 1000. La même situation s'est reproduite lors des dernières élections pour l'année en cours avec la seule différence que sur un nombre total de 2160députés, les communistes obtinrent 1574 sièges, les mencheviques 12, les sociaux-révolutionnaires de gauche 5 et les anarchistes de différents groupes le même nombre de sièges. Le nombre d'élus sans appartenance à un parti a crû jusqu'à 558 personnes à cause de l'implication de masses laborieuses nouvelles dans la vie politique. Mais ce groupe sans parti travaille et vote avec la majorité communiste et sous sa houlette. Le suffrage concernait 685.579 citoyens, i.e. presque toute population adulte de cette capitale d'un million d'habitants.

Après le déménagement du gouvernement soviétique de Saint-Pétersbourg à Moscou pendant les journées angoissantes de la Paix de Brest[-Litovsk], Moscou devint la capitale de la République socialiste fédérative soviétique de Russie. C'est d'ici que pendant trois ans et demi furent combattues toutes les tentatives d'étrangler la révolution prolétarienne de la part de la garde blanche et des sociaux-révolutionnaires, agissant avec l'appui de régions lointaines retardées. Les ouvriers moscovites, à l'appel du Parti Communiste, désignèrent constamment pour le front les meilleurs combattants et organisateurs, qui réunirent le peuple et le menèrent à la victoire.

C’est dans les conditions d’une guerre civile cruelle et d’un blocus alimentaire que la classe ouvrière, coupée des régions céréalières, charbonnières et pétrolières, lutta contre la contre-révolution et construisit le communisme. C’est pour cette raison que le prolétaire fut obligé de jeûner, le paysan ne pouvant pas toujours semer ses champs et recevoir la faux et la faucille. Les usines cessèrent temporairement leur production. Une partie d’entre elles n’a toujours pas redémarré. La faible récolte de l’année dernière, causée en partie par de mauvaises conditions climatiques et en partie par un retard technique de l’agriculture russe, a retardé le processus de construction communiste et de reconstitution de l’industrie après quatre ans de guerre impérialiste et trois ans et demi de guerre civile. Mais malgré tout, le prolétariat a gagné sur le champ de bataille, et ses prochaines victoires sur l’arène économique ne dépendent que de lui-même et de la vitesse avec laquelle le prolétariat russe sera aidé par ses frères ouest-européens et américains, qui doivent réussir dans leur lutte ouverte et décisive avec leur propre bourgeoisie. Plus énergique sera leur assaut et plus grande sera la lutte de la classe ouvrière des pays occidentaux avec la capital, plus facile et ferme deviendra la situation du prolétariat russe, ayant été le premier à ériger le drapeau rouge de la révolution mondiale.

Il y eut un temps où Karl Marx était persuadé que l’ouvrier français, très expérimenté, commencerait la révolution sociale et que le prolétariat allemand, lent mais méthodique, la finirait. En reformulant le maître, les ouvriers russes et moscovites ont le droit de dire : « Nous avons eu le grand honneur de commencer la révolution communiste. Vous, nos frères ouest-européens, américains et australiens, finissez-la au plus vite! Nous, croyant à la puissance prolétarienne, sommes en attente de vos victoires à venir! ».